



HAL
open science

Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. I. Documents géographiques de Dunhuang (suite et fin). - II. Le Livre des barbares (Manshu) de Fan Chuo

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. I. Documents géographiques de Dunhuang (suite et fin). - II. Le Livre des barbares (Manshu) de Fan Chuo. *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 2022, 153, pp.419-426. 10.4000/ashp.5703 . halshs-03694658

HAL Id: halshs-03694658

<https://shs.hal.science/halshs-03694658>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques et savoirs géographiques chinois, III^e- X^e siècles

Alexis Lycas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/5703>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2022
Pagination : 419-426
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alexis Lycas, « Pratiques et savoirs géographiques chinois, III^e-X^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 153 | 2022, mis en ligne le 13 juin 2022, consulté le 13 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/5703>

PRATIQUES ET SAVOIRS GÉOGRAPHIQUES CHINOIS, III^e-X^e SIÈCLES

Maître de conférences : M. Alexis LYCAS

Programme de l'année 2020-2021 : I. *Documents géographiques de Dunhuang* (suite et fin). — II. *Le Livre des barbares (Manshu) de Fan Chuo*.

I. *Documents géographiques de Dunhuang*

Nous avons traité durant l'année 2019-2020 des manuscrits des VII^e et VIII^e siècles (S.2593, P.2005, P.2695 et P.5034) découverts sur le site de Mogao, près de Dunhuang, dans la province occidentale du Gansu. Le premier volet du dossier consacré à la reconstitution du savoir géographique local entre la fin des Han et le début des Song s'est donc achevé, en 2020-2021, par la lecture, la traduction et l'analyse des documents géographiques composés aux IX^e et X^e siècles¹. Il s'agit des manuscrits S.367, S.788, P.2691, S.5448, ainsi que du *Shouchang xian dijing* 壽昌縣地境 (Topographie du district de Shouchang), dont seules des copies de copies du XX^e siècle subsistent. Ces cinq documents ont été rédigés après 850, qui marque la fin de l'intermède tibétain. Leurs contenus comme leurs structures en portent l'influence. Si d'autres guides illustrés (*tujing* 圖經) ont continué à être produits dans divers endroits du territoire jusque sous les Song, aucun des cinq documents n'appartient à ce sous-genre.

Le manuscrit S.367 appartient au genre des traités illustrés (*tuzhi* 圖志). Seules les 86 colonnes finales subsistent, le début du manuscrit étant mutilé. Il ne présente pas d'indentation, les nouvelles entrées sont indiquées par des blancs, et les explications sont d'une taille inférieure. Les 27 premières colonnes portent sur Shazhou 沙州, et plus précisément sur le district de Shouchang comme le P.5034, permettant ainsi une comparaison entre guides illustrés et traités illustrés. Les premiers apparaissent davantage détaillés que les seconds, plus synthétiques. Les colonnes 28 à 84 portent sur Yizhou 伊州, la préfecture qui borde Shazhou au nord. Les deux dernières colonnes présentent un colophon dont on peut tirer le nom de l'auteur de la copie, Zhang Daqing 張大慶, et sa date de composition, 886. On y apprend que Zhang Daqing copia cette version à partir d'un document en la possession du gouverneur de Lingzhou 靈州, une circonscription située 1 200 km à l'est de Dunhuang. En outre, les colonnes consacrées à Yizhou montrent la circulation verticale du savoir géographique local : comparées aux lignes correspondantes dans le *Yuanhe junxian tuzhi* 元和郡縣圖志 (Traité illustré des commanderies et districts de l'ère Yuanhe), une géographie impériale contemporaine, elles permettent de mesurer la part de ce qui est perdu à l'aune de ce qui est conservé, et elles confirment que le S.367 devait faire partie d'un traité illustré. Un tel manuscrit éclaire d'une part la circulation aussi bien verticale qu'horizontale du savoir géographique local. D'autre part, il montre

1. Un second volet, portant sur les fragments géographiques transmis par la tradition historiographique, devrait s'ouvrir au cours de l'année 2023-2024.

la matérialité d'un traité illustré, un genre géographique dont nous n'avons aucun témoignage en dehors des compilations impériales comme le *Yuanhe junxian tuzhi*, auxquelles ce type d'écrit était destiné.

Le verso du manuscrit S.788 présente un document géographique de 16 colonnes dont le début et la fin sont manquants. Contemporain du S.367, le S.788 partage plusieurs entrées similaires avec ce manuscrit. La main du copiste est fort maladroite, mais on peut déceler derrière moult ratures une géographie narrative. On y trouve surtout de nombreuses indications relatives à des « [éléments] manquants » (*qian* 欠), principalement situés dans la zone de Mogao. Ils témoignent de la limite des connaissances de l'auteur du manuscrit, et suggèrent que les informations qualifiées de manquantes existent ailleurs, dans un autre genre d'écrit, certainement familier de l'utilisateur car ne nécessitant pas de précision particulière.

Composé au plus tôt en 949, le verso du manuscrit P.2691 contient 41 colonnes. Les 23 premières concernent Shazhou, la suite porte sur la vie posthume d'un moine inconnu du nom de Wang 王. Le texte est parfois difficilement déchiffrable, et, autre point commun avec le S.788, il porte, à la colonne 22, une courte expression renvoyant le lecteur à la consultation d'autres documents : « Une à une, [ces entrées] sont exposées en détail dans un document distinct » (一一細說, 別有本). On a enfin émis l'hypothèse, soumise à notre collègue Costantino Moretti, maître de conférences à l'EFEO, qu'il s'agissait vraisemblablement d'un extrait d'une topographie bouddhique, en raison de l'évocation du moine Wang, mais surtout de la présence d'une liste raisonnée des sites religieux que le pèlerin était susceptible d'emprunter.

Le *Shouchang xian dijing* est un document qui a le mérite d'être complet, de posséder une structure robuste et d'avoir un auteur ou copiste connu, Zhai Fengda 翟奉達. Cependant, il n'en existe plus de copie et nous devons donc nous fonder sur des interprétations proposées à partir de deux copies réalisées dans la première moitié du xx^e siècle notamment par les lettrés Lü Zhong 呂鍾 et Xiang Da 向達. L'agencement matériel du manuscrit étant inconnu, plusieurs hypothèses restent sans réponse. Toutefois, beaucoup peut être tiré de ce texte, dont le document original daterait, selon le colophon, de 945, et qui aurait comporté 41 colonnes. Ainsi de son titre de « topographie » (*dijing* 地境), inconnu dans la littérature pour désigner un document de géographie locale. Or, ni le colophon, qui l'indique de manière ordinaire, ni le contenu du document, relativement codifié, ne laissent croire à un genre de texte exceptionnel. La topographie apparaît ainsi comme un type intermédiaire, entre les guides illustrés exhaustifs et les abrégés précédemment vus.

Le S.5448 est un codex de 80 colonnes, dont on connaît le titre. Il s'agit du *Dunhuang lu* 敦煌錄 (Récit de Dunhuang). Composé au x^e siècle et propriété d'un moine du nom de Daozhen 道真 mort vers 987, il traite du district de Dunhuang. Le fait que le S.5448 relève du genre des « récits » (*lu* 錄) souligne un caractère bien plus narratif que celui des autres documents. Le contenu exprime la forte empreinte que le bouddhisme laissa à Dunhuang au x^e siècle, avec notamment des passages très expressifs sur la monumentalité du site de Mogao. Contrairement aux autres documents, le S.5448 propose, par-delà une organisation textuelle en apparence géographique, un ordonnancement chronologique qui étend la narration des Han jusqu'à la période des Cinq dynasties, contemporaine de son écriture.

L'un des objectifs de ce volet était d'établir une typologie fine de l'écrit géographique médiéval. L'étude des documents des IX^e et X^e siècles a montré l'invalidité de l'hypothèse selon laquelle la plupart des documents géographiques de Dunhuang étaient des guides illustrés construits sur le modèle des manuscrits des VII^e et VIII^e siècles. Ce faisant, la variété des manuscrits étudiés souligne la richesse typologique de l'écrit géographique, dont on rappellera que l'on ne peut en mesurer qu'un échantillon. Du reste, une telle profusion ne s'inscrit pas nécessairement contre une forme de standardisation du savoir géographique, avérée dans la plupart des documents, de manière explicite ou implicite.

En lien avec le thème des documents géographiques de Dunhuang, notre collègue Éric Trombert, directeur de recherche au CNRS et membre du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO, UMR 8155), a très aimablement accepté de venir présenter le contenu de son dernier ouvrage durant la dernière conférence de l'année, le 2 juin 2021. Fruit d'une vingtaine d'années de recherche, *Le glaive et la charrue* (Paris, Institut des hautes études chinoises du Collège de France, 2020) réévalue la colonisation chinoise du Grand Ouest durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge, à partir de manuscrits connus mais insuffisamment exploités jusqu'alors. En comparant notamment les pratiques culturelles des populations indigènes et chinoises, il y démontre comment et pourquoi la colonisation n'a pas réellement fonctionné. Cette riche séance, ouverte volontairement à un public plus large, fut en outre l'occasion d'explicitier les méthodes d'enquête employées par Éric Trombert, sur le terrain d'une part, et dans son utilisation, fouillée mais prudente, des documents de la pratique de l'autre.

II. Le Livre des barbares (Manshu) de Fan Chuo

Paul Pelliot a autrefois suggéré que le *Manshu* 蠻書 (Livre des barbares) de Fan Chuo 樊綽 (fl. 863) « mériterait d'être intégralement traduit et commenté² ». Cette phrase nous est apparue d'autant plus valable que, chose rare, le *Manshu* combine deux de nos intérêts anciens : l'enquête ethnographique et les origines des monographies locales. Le second semestre de l'année 2020-2021 a donc été consacré à l'ouverture d'un nouveau dossier autour du texte de Fan Chuo, important mais encore méconnu³. Malheureusement, le traitement des documents de Dunhuang ayant été

2. Paul Pelliot, « Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIII^e siècle », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 4 (1904), p. 132, n. 5.

3. L'édition de référence est celle de Xiang Da : *Manshu jiaozhu* 蠻書校注, Fan Chuo 樊綽, éd. Xiang Da 向達, Pékin, 1962. Il en existe trois traductions en anglais, de qualités très variables : Gordon H. Luce, *Man shu (Book of the Southern Barbarians)*, Ithaca, 1961 ; Bu Shaoxian, *Manshu records of the man people*, Kunming, 2018 ; Walter Stanish, *Manshu (蠻書)*, Wikisource : <https://en.wikisource.org/wiki/Translation:Manshu>. La plus valable est de loin celle de G. H. Luce. On notera, outre l'intérêt évoqué de Pelliot, une autre étude, ancienne mais importante, de Chavannes : Édouard Chavannes, « Une inscription du royaume de Nan-tchao », *Journal Asiatique*, 9, n° 16 (1900), p. 381-450. Citons également les travaux suivants : Camille Sainson, *Nan-Tchao Ye-Che. Histoire particulière du Nan-tchao*, Paris, 1904 ; Charles Backus, *The Nan-chao Kingdom and T'ang China's Southwestern Frontier*, Cambridge, 1981 ; Eloise Wright, *Re-Writing Dali: the Construction of an Imperial Locality in the Borderlands, 1253-1679*, University of California, Berkeley, 2019. <https://escholarship.org/uc/item/80h5n4j0>.

plus long que prévu, seules quatre séances ont pu être dévolues au *Manshu*. Elles ont été l'occasion de présenter dans un premier temps l'auteur, le contexte historique, l'économie du texte et sa tradition. Le premier chapitre a été traduit dans un second temps.

Si les informations biographiques sur le fonctionnaire Fan Chuo sont maigres et principalement connues grâce au *Manshu*, l'histoire du texte est riche d'une grande instabilité. La préface, rédigée par les éditeurs du *Siku quanshu*, est à ce titre fort instructive. En voici la traduction :

臣等謹案：蠻書十卷，唐安南從事樊綽撰。新唐書藝文志著於錄。宋史藝文志則有綽所撰雲南志十卷，而不稱蠻書。永樂大典又題作雲南史記，名目錯異。

Nous autres serviteurs avons attentivement examiné : le *Livre des barbares* en dix chapitres a été rédigé sous les Tang par Fan Chuo, officier de la suite [d'un préfet] en Annam. Le traité bibliographique de la *Nouvelle Histoire des Tang* le note par écrit. Le traité bibliographique de l'*Histoire des Song* possède une *Monographie du Yunnan* en dix chapitres écrite par [Fan] Chuo, mais ne le nomme pas *Livre des barbares*. Il est par ailleurs mentionné dans le *Grand compendium de l'ère Yongle* qui en fait des *Mémoires historiques du Yunnan*. Ces [deux derniers] titres sont erronés et divergents.

今考司馬光通鑿考異，程大昌禹貢圖，蔡沈書集傳所引蠻書之文，並與是編相同，則新唐書志為可信。

Si l'on examine les textes citant le *Livre des barbares* que sont l'*Examen des divergences du Miroir général [pour le bon gouvernement]* de Sima Guang (1019-1086), la *Carte du Tribut de Yu* de Cheng Dachang (1123-1195) et les *Traditions rassemblées [du Classique] des Documents* de Cai Shen (1167-1230), tous sont semblables dans leur ordonnancement [du *Livre des barbares*]. Le traité de la *Nouvelle Histoire des Tang* est ainsi considéré comme crédible.

惟志稱綽為嶺南西道節度使蔡襲從事，而通鑿載襲實官安南經略使，與綽所記較合。是新書亦失考也。

Le traité [de la *Nouvelle Histoire des Tang*] nomme [Fan] Chuo comme officier de la suite de Cai Xi, commissaire militaire du circuit occidental du Lingnan, alors que le *Miroir général* note [Cai] Xi comme exerçant en fait [la charge de] commissaire impérial à la direction militaire de l'Annam. [L'information du *Miroir général*] s'accorde relativement aux notes de [Fan] Chuo. Ici, la *Nouvelle histoire [des Tang]* pêche dans son examen.

綽成此書在懿宗咸通初，書中多自稱臣，又稱錄六詔始末，纂成十卷，於安南郡州江口附張守忠進獻。蓋當時嘗以奏御者。

[Fan] Chuo a complété ce livre au début de [l'ère] Xiantong (860-873) [du règne] de Yizong (r. 860-873). Dans le livre il se nomme souvent lui-même comme humble sujet, et il nomme et enregistre le début et la fin des Six royaumes-*zhao*. Il l'a compilé et complété en dix chapitres. À la bouche du fleuve dans la préfecture de Jun en Annam il s'appuya sur Zhang Shouzhong pour présenter [son livre à l'empereur]. En temps et en heure le livre fut présenté à l'empereur.

交州境接南詔，綽為幕僚，親見蠻事，故於六詔種族，風俗，山川，道里及前後措置始末，撰次極詳，實輿志中最古之本。

[Comme] les frontières du Jiaozhou touchent celles du Nanzhao, [Fan] Chuo put, en tant que secrétaire, voir de ses propres yeux les affaires des Man. Il compila ainsi jusqu'au plus petit détail [des informations sur] les ethnies, coutumes, monts et cours d'eau, distances, ainsi que sur les causes et les effets, les dispositions, les tenants et les aboutissants des Six royaumes-*zhao*. Des traités géographiques, il est en vérité le plus ancien volume.

宋祁作新史南蠻傳，司馬光通鑑載南詔事，多采用之。程大昌等復引所述蘭滄江，以證華陽黑水之說。

Lorsque Song Qi (998-1061) façonna ses biographies des Man du Sud pour la *Nouvelle histoire [des Tang]* et que Sima Guang nota les affaires du Nanzhao dans le *Miroir général*, ils y piochèrent énormément. Cheng Dachang et d'autres citèrent plusieurs fois les descriptions que [Fan Chuo propose] du fleuve Lancang⁴, afin d'éprouver leurs propos sur la rivière Hei (noire) [qui coule] au sud des mont Hua.

蓋宋時甚重其書，而自明以來，流傳遂絕。雖以博雅如楊慎，亦稱綽所撰為有錄無書，則其亡軼固已久矣。

Aux temps des Song on accordait beaucoup d'importance à ce livre, mais à partir des Ming, la transmission fut complètement interrompue. Si des [hommes] savants et distingués comme Yang Shen (1488-1559) ont pu dire que les écrits de [Fan] Chuo constituaient des notes et non un livre, alors leur perte est naturellement très ancienne.

今此本因錄入永樂大典僅存，而文字已多斷爛，不可讀。又世無別本可校。謹以諸書參考旁證，正其訛誤而姑闕其不可通者，各加案語，疏於下方，釐為十卷。仍依新唐書志，題曰蠻書，從其朔也。乾隆三十九年二月恭校上。

Puisque le présent volume prend ce qui subsiste de ce qui a été consigné et incorporé dans le *Grand compendium de l'ère Yongle*, de nombreux caractères sont finalement défectueux et illisibles. En outre, il n'y dans le monde aucun autre volume auquel pouvoir le comparer. Attentivement nous avons consulté tous les livres disponibles pour trouver des preuves indirectes, rectifier ses erreurs ; pour l'instant [nous sommes forcés] d'omettre celles que l'on ne peut élucider, tout en ajoutant à chacune [d'entre elles] des notes explicatives, exposées ci-après. Nous l'avons divisé en dix chapitres. En outre, nous nous sommes appuyés sur le traité de la *Nouvelle histoire des Tang* qui lui donne pour titre « Livre des barbares », d'après l'original. Au deuxième mois de la trente-neuvième année de l'ère Qianlong (1774), respectueusement révisé et présenté à l'empereur.

Les différents titres attribués à l'œuvre de Fan Chuo démontrent les possibilités interprétatives auxquelles des textes de ce genre donnent lieu. Ces titres maintiennent ainsi l'ambivalence d'un texte qui pourra être compris comme une œuvre ethnographique (*Manshu*) ou une monographie locale (*Yunnan zhi*), selon l'usage que l'on voudra en faire. Historiquement, les deux titres ont coexisté, bien que *Manshu* semble avoir été davantage employé jusqu'aux Song. Il est probable que l'usage par la suite de *Yunnan zhi* soit lié au développement contemporain du genre des monographies locales.

Jusqu'au début des Ming, la transmission du *Manshu* est ininterrompue. Durant l'ère Hongwu (1368-1398), l'homme politique Cheng Benli 程本立 aurait observé chez le gouverneur de Lijiang 麗江, au nord de Dali, « un *Yunnan zhi* de Fan Chuo⁵ ».

4. Il s'agit du cours supérieur du Mékong.

5. *Xunyin wenji* 巽隱文集 (Œuvres complètes de Xunyin), 2 (cité dans la préface au *Manshu* de Xiang Da, p. 9).

Bien qu'il ait été inclus dans le *Yongle dadian* 永樂大典 (Grand canon de [l'ère] Yongle), il n'est plus fait mention du *Manshu* pendant trois cents ans. Lorsque le *Siku quanshu* 四庫全書 (Collection des livres en quatre magasins) fut compilé sous Qianlong, les éditeurs prirent la version du *Manshu* présente dans le *Yongle dadian*. Au moment du regroupement des matériaux épars du *Manshu* effectué sous l'égide du bureau du *Siku quanshu*, des corrections furent apportées aux erreurs de la version du *Yongle dadian*, et les annotations que l'on y trouve aujourd'hui proviennent du travail des membres du bureau.

Il en résulte pour la tradition du *Manshu*, un évident problème lié à des pratiques éditoriales opposées, entre compilations d'anthologies (les *leishu* 類書) et regroupements de collections d'ouvrages censément complets (les *congshu* 叢書). Le réagencement du texte de Fan Chuo constitue une action rétrospective non attribuable à l'auteur du *Manshu*. Le démantèlement du *Manshu* aurait ainsi débuté au plus tard au moment de la compilation du *Yongle dadian*, une anthologie qui classe les textes thématiquement et non par ouvrage, à l'inverse du *Siku quanshu*, dont les éditeurs se sont chargés de reconstituer, lorsque cela était jugé nécessaire, la structure d'un document à partir de florilèges. Le *Manshu* tel que nous le lisons aujourd'hui est donc une reconstruction dont le processus remonte au moins à l'époque Ming. Ainsi, le contenu de certains chapitres et son organisation générale reflètent surtout les considérations des observateurs de l'époque impériale tardive. Tout cela ne masque en rien l'intérêt du texte, mais empêche d'avoir une idée juste de l'agencement originel du *Manshu*, et donc de savoir s'il fut pensé par son auteur comme un document ethnographique ou plutôt comme une monographie locale.

Le grand historien, philologue, traducteur et « dunhuangologue » Xiang Da 向達 (1900-1966), auquel nous devons l'édition critique de référence du *Manshu*, s'est principalement fondé sur la version du *Siku quanshu* de la collection du *Wuyingdian juzhen ban congshu* 武英殿聚珍版叢書 (Collection [de livres rares], dans l'édition [xylographique en caractères mobiles] en gemmes assemblés de la salle de la vertu martiale). Toutefois, il a aussi consulté d'autres versions, et il s'est également rendu au Yunnan dès les années 1930. En l'espace de vingt ans, il a ainsi pu consulter la plupart des éditions du *Manshu* et livrer la version dont nous disposons actuellement. Pour réaliser sa collation, Xiang Da a comparé les différentes éditions du *Siku quanshu* aux citations du *Manshu* que l'on trouve dans d'autres sources comme le *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie impériale de l'ère Taiping), le *Xin Tang shu* 新唐書 (Nouvelle histoire des Tang), ou les monographies locales. Il a également utilisé les sources épigraphiques existantes, et la méthode de la « preuve directe » (*benzheng* 本證), qui consiste à comparer des groupes de mots identiques mais employés différemment selon l'endroit du texte, afin de corriger une première entrée fautive lorsqu'une seconde peut être vérifiée avec certitude.

Pour revenir au contexte de production du *Manshu*, on notera enfin que d'autres avant Fan Chuo avaient écrit sur le Yunnan. Yuan Zi 袁滋, auparavant émissaire à Dali, rentra après 794 et composa un *Yunnan ji* 雲南記 (Récit du Yunnan) en cinq *juan*. Au IX^e siècle, Wei Qixiu 韋齊休 suivit le sous-intendant général de la maison du prince héritier Wei Shengui 韋審規 au Yunnan, puis composa après 823 un *Yunnan xingji* 雲南行記 (Périples du Yunnan) en deux *juan*. Si Fan Chuo produisit ses propres

enquêtes au Yunnan, il employa aussi ces deux ouvrages, ainsi que le *Hou Han shu* 後漢書 (Histoire des Han postérieures), et d'autres textes similaires pour composer son *Manshu*.

Après ces prolégomènes, nous avons traduit le premier chapitre, qui a pour titre « Trajets propres au territoire du Yunnan » (« Yunnan jienei tucheng » 雲南界內途程). Le Yunnan est, au IX^e siècle, entièrement sous la coupe d'un royaume indépendant, le Nanzhao. Pourtant, Fan Chuo ouvre le chapitre par une référence au général « dompteur-de-vagues » Ma Yuan 馬援 (mort en 49), dont la légende veut qu'il ait érigé des colonnes de bronze aux frontières méridionales de l'empire. À la fois bornes matérielles de l'étendue impériale et manifestations symboliques de l'emprise politique des Han, leur évocation – leur existence relève de la spéculation la plus imaginative – par Fan Chuo vise l'appropriation séculaire du Yunnan par l'empire, le Nanzhao n'étant alors qu'une parenthèse. On rappellera ici que la zone n'a jamais été entièrement partie intégrante de l'empire jusqu'à l'époque moderne. Royaume de Dian 滇 aux III^e-II^e siècles av. J.-C., puis colonie Han jusqu'aux Trois royaumes, le Yunnan est contrôlé durant le haut Moyen Âge par le clan des Cuan 爨. En 602, les Sui en refont une colonie qui tient officiellement jusqu'en 737, date à laquelle le royaume du Nanzhao est institué et dure jusqu'en 902. Cependant, les différents royaumes-*zhao* se disputaient déjà la zone plusieurs dizaines d'années auparavant.

Le chapitre 1 liste les différentes routes qui permettent d'une part d'accéder au Yunnan et à la capitale du royaume, et d'autre part, comme son titre l'indique, celles qui se trouvent à l'intérieur du territoire du Nanzhao. En apparence, les premières étaient empruntées par les agents de l'État qui comme Fan Chuo souhaitaient se rendre sur place, tandis que les secondes fournissaient des informations plus spécifiquement liées aux Man. L'objectif principal était donc de localiser l'espace politique du Nanzhao, puis d'en préciser les linéaments et les marqueurs spatiaux.

La première route extérieure depuis l'Annam, dont un long segment se déroule sur le fleuve Rouge, est un témoignage de première main, puisque l'on sait que Fan Chuo l'emprunta pour fuir la région lorsque son supérieur et sa suite, dont son propre fils, furent massacrés par le Nanzhao. La seconde route extérieure mène également à Yangxiemie 陽苴咩, la capitale du Nanzhao, mais elle part de Chengdu. Les itinéraires sont présentés selon une liste de trajets journaliers et de haltes. Le temps nécessaire pour effectuer un trajet est calculé en jours lorsque Fan Chuo témoigne de sa propre expérience de l'espace. Lorsque les données sont de seconde main, les informations sont données selon la distance à parcourir, exprimée en *li*. L'auteur précise également le type de transport employé lorsque cela est nécessaire. Le seul type d'indication manquant est l'orientation cardinale du trajet : l'auteur aura peut-être jugé inutile de la mentionner, étant donné que les itinéraires suivis longeaient des chemins déjà balisés dont il n'y avait pas lieu de se démarquer. Le marqueur spatial principal dans le chapitre est le relais de poste équestre (*yi* 驛) ou l'auberge (*guan* 館), où l'on stationne, et non la ville, où l'on s'arrête. À nouveau, l'usage pratique pour le voyageur semble au cœur du propos de Fan Chuo.

Une fois les zones d'administration des Man atteintes, les descriptions prennent un tour à la fois historique et exotique : à l'étrangeté des Man répond celle de la faune et de la flore. Malgré la présence de certains tableaux hauts en couleur, l'objectif

principal de Fan Chuo est de fournir des indications relevant de l'information géographique, pour servir la gestion administrative d'une zone frontalière méconnue. On notera enfin que Fan Chuo y met en scène sa méconnaissance de la culture des Man. Par-delà une posture d'humilité attendue, l'expression du doute ou de l'ignorance est le propre des œuvres privées. Leur capacité à laisser poindre la voix et parfois les interrogations d'un auteur les différencie ainsi de la production historiographique officielle.